

Hitler et les États-Unis 1939-1941

Autor(en): **Masson, Roger**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **112 (1967)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hitler et les Etats-Unis

1939 - 1941

par Saul FRIEDLÄNDER ¹

Lorsqu'en mai 1940, le président Paul Reynaud lança son appel pathétique à Roosevelt en vue d'une aide militaire immédiate à la France destinée à contenir, puis à repousser les forces de la Wehrmacht allemande, les Etats-Unis n'étaient prêts ni politiquement ni matériellement à lui assurer un tel concours. Quels que fussent les pouvoirs quasi dictatoriaux du président Roosevelt, ce dernier devait quand même tenir compte de l'avis du Congrès et de la pression des « isolationnistes », habilement entretenue par la propagande allemande visant à empêcher les Etats-Unis de participer, en le généralisant, au conflit européen déclenché par Hitler.

Mais, au lendemain du difficile réembarquement du corps expéditionnaire du général Gort, marqué par les tragédies de Calais et de Dunkerque puis, dès la défaite de la France, en juin 1940, Roosevelt est décidé à renforcer la capacité de résistance de la Grande-Bretagne, à cette époque exposée à une attaque allemande procédant des côtes de la Manche.

C'est alors que débute « la bataille de l'Atlantique » où s'amorce l'affrontement entre les marines USA et allemande.

Le 22 juin 1941, après l'affaire yougoslave, la guerre dans les Balkans et finalement l'occupation de la Grèce par la Wehrmacht, Hitler attaque la Russie. Mais, plus réaliste que son ministre des affaires étrangères von Ribbentrop, dont la plupart des prévisions sont démenties par les faits, le Führer craint la probable entrée en guerre des Etats-Unis, qui ne cessent d'augmenter leurs armements à un rythme accéléré. Il veut éviter un conflit germano-américain, aussi longtemps que

¹ Editions du Seuil, Paris,

durera la campagne de Russie, qu'il espère terminer rapidement. D'où il résulte que, malgré l'avis et l'insistance du grand-amiral Raeder demandant une intensification de la guerre navale, notamment sous-marine, Hitler ordonne de n'exploiter aucun incident au préjudice des Etats-Unis.

Cependant, sur le plan politique, les relations entre le III^e Reich et l'Amérique du nord comportent un autre élément important: l'attitude du Japon qui, tout en adhérant en principe au Pacte tripartite (Allemagne, Italie, Japon) s'efforce d'éviter un conflit armé avec la Russie. Mais de graves frictions surgissent avec les USA, principalement au sujet de l'occupation de la Chine et de l'Indochine par les troupes du Mikado.

Le 7 décembre 1941, après des pourparlers stériles mais demeurés assez confus, le Japon attaque par surprise une partie de la flotte américaine mouillée à Pearl Harbor. Le lendemain, les Etats-Unis et le Japon sont officiellement en guerre. L'attaque niponne a suscité dans le peuple américain ce choc psychologique que Roosevelt n'a pas tardé à exploiter.

Ici peut se poser la question de savoir pourquoi le Japon a brusquement bombardé Pearl Harbor, opération qui se retournera contre lui et causera finalement sa perte. Une des explications plausibles, que l'auteur partage, est d'admettre que Tokio a agi sous la pression de Berlin. En cette fin de 1941, les armées de Hitler se sont enfoncées dans les steppes soviétiques et si elles ont connu, grâce à leurs blindés, des succès initiaux, c'est maintenant la stabilisation imposée par le cruel hiver russe dont la Wehrmacht est mal préparée à supporter les rigueurs et par l'héroïque résistance de l'Armée rouge que le Führer avait mésestimée. Hitler, qui se rend compte d'une part que la campagne de Russie prendra du temps, d'autre part que l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, à plus ou moins brève échéance, ne fait plus aucun doute, et que, de ce fait, la guerre sur deux fronts lui serait fatale cherche, par le « casus belli » créé à Pearl Harbor par les Japonais à canaliser l'action militaire américaine en l'orientant vers le Pacifique. L'erreur d'appréciation du Führer, sans doute influencé par

l'inepte von Ribbentrop (il suffit de lire le *Journal politique* du comte Ciano pour prendre la mesure de son incompetence) fut d'ignorer que, face à plusieurs adversaires, on s'attaque d'abord au plus puissant pour ne liquider qu'ensuite ses comparses. Ce fut le mérite de Roosevelt et, bien entendu, de ses conseillers d'appliquer cet élémentaire principe de la stratégie en reconnaissant, malgré leur légitime animosité envers le Japon, la priorité de leur effort de guerre au profit de l'Europe occidentale en vue de libérer initialement les pays occupés par le III^e Reich, tout en engageant dans le Pacifique, sous le commandement du général Mac Arthur, une lutte opiniâtre contre les agresseurs japonais.

* * *

Depuis 1945, on a beaucoup écrit sur la 2^e guerre mondiale en mettant l'accent davantage sur les opérations de tel champ de bataille que sur les causes d'ordre moral, politique et psychologique qui les ont provoquées.

En nous restituant l'histoire des relations germano-américaines, qui finalement aboutirent à la guerre, par le « biais japonais » pourrait-on dire, Saul Friedländer a comblé une lacune.¹ Écrit dans un style sobre, très châtié, ce livre, d'une haute tenue intellectuelle, faisant appel à de nombreuses références historiques et à des archives inédites, est d'une remarquable qualité. Il retiendra l'attention de tous ceux qui apprécient la rigueur d'un esprit cartésien s'exprimant par une ordonnance logique des faits, une parfaite objectivité et où la probité de l'historien s'allie à une vaste culture. Félicitons Saul Friedländer de cette belle réussite, car le thème n'était pas facile à développer!

Roger MASSON

¹ Saul Friedländer, né à Prague en 1932, sorti premier de l'Institut d'études politiques de Paris en 1955, docteur ès sciences politiques de l'Université de Genève, est actuellement professeur d'histoire contemporaine à l'Institut universitaire des hautes études internationales, à Genève.